



Plaisir d'écrire - Jeune Nouvelle

3ème

GENEVEY Rose

Élève de la classe de 3^{ème} E de Mme MOURLEVAT

Collège Rose-Valland

St-Etienne-de-St-Geoirs

A obtenu

Le SECOND PRIX

Jardin de la mémoire

Clara regardait l'écran du téléphone, le tenant entre ses mains tremblantes. Depuis cet appel téléphonique de l'hôpital, plus rien ne semblait réel. Sa mère... était partie. Les mots du médecin résonnaient dans son esprit, froids et impitoyables. Elle avait toujours su que ce jour viendrait, que la maladie la rattraperait, mais elle n'avait jamais été préparée à ce vide.

La maison qui était autrefois très animée était désormais devenue silencieuse. Chaque pièce semblait chuchoter un murmure du passé : les rires de sa mère dans la cuisine, l'odeur de son thé préféré, les chansons qu'elle fredonnait en arrosant le jardin.

Ce jardin... Clara n'y avait pas mis les pieds depuis des semaines. C'était leur place, leur cocon. Elles y plantaient des fleurs chaque printemps et y échangeaient des secrets à l'ombre du grand cerisier en fleurs. Mais maintenant, il semblait interdit, presque sacré, comme si le traverser pouvait effacer le souvenir.

Un après-midi, alors que Clara rangeait des cartons remplis de vieux livres, elle découvrit un carnet à la couverture en cuir usée. Elle le reconnut : c'était le journal de sa mère, celui qu'elle remplissait depuis des années. Elle ouvrit la première page avec des doigts hésitants.

« Pour Clara, si un jour tu retrouves ce carnet. »

Son cœur se serra. Elle tourna lentement les pages, découvrant des fragments de leur vie, pensées et souvenirs communs. Mais ce qui l'a surpris le plus, c'est ce que sa mère lui avait écrit spécifiquement :

« La vie peut être cruelle parfois, chérie, mais elle est aussi belle, même dans la douleur. Si tu lis ceci, c'est parce que je ne suis plus là. Mais s'il te plaît, promets-moi que malgré le vide de mon absence, tu reviendras au jardin. - Au fond, tu trouveras toujours un peu de moi. »

Clara ferma les yeux. Les larmes qu'elle retenait depuis des semaines lui vinrent aux yeux, mais pour la première fois, elles ne semblaient pas lourdes. Elles avaient délicatement nettoyé ses blessures.

Le lendemain matin, Clara se tenait devant la porte vitrée donnant sur le jardin. Le ciel était maussade, comme si la nature avait la même mélancolie. Elle inspira profondément, ouvrit la porte et sentit le souffle froid de l'hiver effleurer sa peau. Le jardin était envahi par la végétation et négligé pendant des mois. Le cerisier en fleurs, nu et fragile, se dressait au centre, ses branches s'élevant vers le ciel, comme s'il essayait de saisir le monde, qui lui était hors de portée.

Clara avançait lentement, ses bottes craquant sur le sol gelé. Chaque étape semblait plus difficile que la précédente, comme si une force invisible essayait de l'arrêter. En arrivant près

du cerisier en fleurs, elle s'agenouilla et effleura le sol froid de ses doigts. Elle sortit son carnet de sa poche et ouvrit une page avec des traces de pétales de fleurs séchées. Les mots qu'elle avait lus lui firent monter les larmes aux yeux :

« Semer une graine, c'est croire en demain. »

Les mots sonnaient comme une invitation. Clara leva la tête, scruta l'environnement et eut soudain une idée. Déterminée, elle se releva et rentra chercher une petite pelle et un sac de graines qu'elle avait trouvés dans un tiroir, oubliés depuis des années.

Elle creusa un trou au pied du cerisier et travailla dur avec ses mains gelées. Chaque pelletée de terre semblait soulever un poids de ses épaules. Une fois les trous prêts, elle plaça soigneusement les graines dans le sol, soigneusement les recouvrit

Elle se leva, les mains couvertes de terre, et murmura :

« Maman, je fais ce que tu veux. »

La brise soufflait sur son visage, comme une réponse silencieuse. Clara resta là, immobile, observant le sol comme si elle voyait déjà les premiers bourgeons. Elle ressentait une étrange Chaleur, un début de paix, comme si ce geste, aussi petit soit-il, ramenait au monde un peu de sa mère.

Au bout de quelques semaines, le jardin était méconnaissable. Clara y venait tous les jours, nettoyant, plantant et regardant les premiers bourgeons sortir de terre. Un petit bourgeon fragile, dont elle avait planté la graine, avait percé le sol.

Ce matin-là, Clara était assise sous le cerisier avec un sourire timide sur le visage. Elle ouvrit une dernière fois son cahier et lut cette phrase :

« Tu as toujours été ma plus belle fleur, Clara, et je suis si fière de toi : même face à l'adversité, tu restes et resteras à jamais toi-même, déterminée et confiante. Cela sera ta force dans ton futur. Mais n'oublie jamais que tu es et resteras toujours la fleur qui a fleuri dans mon cœur. »

Clara ferma son carnet, remplie de tristesse et de gratitude. Elle posa ses mains sur le tronc du cerisier en fleurs et ferma les yeux.

Elle n'était plus seule...

